

SOMMAIRE

PRÉFACE

Delfeil de Ton

page viii

⋮ «

DAVENPORT, samedi 21 septembre 2002

page 11

I

ENFANCES

page 21

II

1921 : À L'ÉCOLE DE CHICAGO

page 41

III

1922 : DE LA MUSIQUE AVANT TOUTE CHOSE

page 53

IV

1923 : NAISSANCE DES WOLVERINES

page 65

V

1924 : EN STUDIO... ET À NEW YORK

page 75

VI

1925 : FRANK TRUMBAUER

page 109

VII

1926 : L'ANNÉE HEUREUSE

page 125

VIII

1927 : *SINGIN' THE BLUES*, LA CONSÉCRATION

page 151

IX

1928 : LA FÊLURE

page 189

X

1929 : VERS LA CHUTE

page 221

XI

1930 : DERNIERS DISQUES

page 257

XII

1931 : UN ÉTÉ POURRI...

page 279

XIII

ÉPILOGUE

page 301

ANNEXES

1

TEXTES & DOCUMENTS

page 305

2

SOLO DE BIX SUR *SINGIN' THE BLUES*

page 314

3

BIBLIOGRAPHIE

page 315

4

DISCOGRAPHIE

page 320

5

INDEX

page 339

Jazz Magazine

Une œuvre prodigieuse [...] et une documentation unique sur le compositeur d'*In a Mist*. (Frank Ténot)

Le Monde des livres, n° 18474, 18 juin 2004

Si Leon "Bix" Beiderbecke, né à Davenport en 1903, mort à New York, à l'âge de 28 ans, n'avait pas été atteint de la maladie des musiciens de jazz durant la prohibition, l'alcoolisme, il aurait été un génie pour le public comme il l'était pour les musiciens et les amateurs, de son temps comme aujourd'hui encore. [...] Là où Louis [Armstrong] était solaire, avec un son éclatant, un beau vibrato large, et des aigus tranchants, Bix, au cornet, se cantonnait dans le médium, avec un son rond et mat, et plaçait ses notes de façon à intriguer par la mélodie. Bref, il avait un son blanc comme le gin, blanc comme sa peau de garçon de bonne famille commerçante qui avait choisi le jazz comme on fugue définitivement [...] Le livre savant et aimant de Jean Pierre Lion s'impose comme la biographie de référence. (Michel Contat)

Le Nouvel Observateur

À ce musicien, qui inspira Miles Davis et le jazz cool, Jean Pierre Lion a consacré cette biographie d'une érudition sans faille, et par ailleurs follement romanesque. Et ces photos ! On n'a jamais fait mieux. [***] (Bernard Loupias)

Jazzman, n° 104, juillet-août 2004*Bixology*

Si la bibliographie française sur le jazz a brillé par son esprit d'analyse et par la qualité de sa plume, elle a souvent laissé le travail d'érudition aux Américains (qui ont la chance de vivre sur le site même des fouilles). Aussi, la biographie consacrée à Bix Beiderbecke de Jean Pierre Lion est-elle une première. Par son érudition, elle fera autorité jusqu'outre-Atlantique. La vie et l'œuvre de ce passeur entre les communautés noires et blanches sont passées au peigne fin. Auteur d'une histoire dans l'Histoire, Lion scrute par de pertinents coups de projecteurs les décors économiques et sociologiques, culturels et technologiques. La plume est élégante, malicieuse, le propos concis et parfaitement charpenté grâce à un patient travail de finition sur la documentation colossale et parfois inédite que l'auteur a patiemment rabotée, limée, poncée, patinée. L'ingénieuse politique éditoriale d'Outre Mesure fait bon accueil au découpage chronologique, aux nombreuses notes et annexes, ainsi qu'à une ico-

nographie impressionnante. Dans les premières lignes de l'ouvrage, l'auteur s'éveille dans la maison de Charles et Louise Beiderbecke, les grands-parents de Bix, où il dort lorsque son enquête passa par Davenport. Tout le livre respire de cette intimité émue avec l'œuvre et l'un des personnages les plus attachants de l'histoire du jazz. (Frank Bergerot)

Black & Blue, France Culture, 24 juin 2005

L'une des grandes vertus du livre est de lever le voile – très largement – sans effacer tout à fait ce qui relève du mystère dont son héros fut prodigue [...]

Le livre n'est pas seulement sur Bix, il est sur l'âge du jazz, ces 10-20 ans selon les auteurs. On apprend énormément de choses [...] C'est tout à fait excitant de lire ça [...] On est très intéressé par ce jazz extrêmement vivant où les musiciens jouent tout le temps, tous les jours [...] C'est extraordinaire ce qui se passe pendant toutes ces années. On suit Bix non seulement de jour en jour, de ville en ville, ce qui fait que ce livre est une sorte de tournée littéraire.

Une biographie que l'on peut qualifier d'exemplaire [...] tout à fait remarquable. Un « indispensable ».

Jazz classique, n° 31, juin 2004

On a beaucoup écrit sur Bix, dans le monde entier [...] Pourtant, aucun livre entièrement consacré à Bix n'était trouvable dans la langue de Voltaire ou de Boris Vian. Et peut-être était-il mieux d'attendre le livre de J. P. Lion ! Remercions le dieu des jazzmen qu'aucun bouquin américain, sur ordre d'un éditeur poussé par un snobisme très éphémère, n'ait été adapté à la va-vite par un traducteur incompétent [...] Au fur et à mesure des chapitres, J. P. Lion nous intéresse à bien plus qu'à la seule biographie de Bix. Les renseignements historiques, géographiques, sociologiques et les anecdotes abondent, qui nous plongent dans le contexte de la vie quotidienne de Bix. [...] C'est un livre remarquable, un must pour tout amoureux du jazz.

Vient de paraître, n° 17, juin 2004

Probablement la somme la plus richement et intelligemment documentée consacrée au trompettiste-cornettiste [...] Par la grâce méticuleuse d'un tel livre, la musique et la personnalité de Bix Beiderbecke devraient sortir définitivement des brumes et brouillards de la légende... (Philippe Carles)

**Le Soir Magazine, n° 3784,
29 décembre 2004**

Une biographie exemplaire.

[...] À l'instar de Rimbaud, avec lequel il offre des analogies, sa fascination continue à s'exercer sur les hommes fous de jazz, quelle que soit la génération à laquelle ils appartiennent. [...] En dépit d'une pérennité tangible, il incarnait une inquiétante image de l'éphémère. Le génie s'accommode d'êtres fragiles, étrangers au quotidien et réinventant un langage, sans que nul autre ne puisse le reproduire [...] Jean Pierre Lion, dans son insurpassable recherche, a capté toutes les particularités d'un homme s'apparentant également à Antonin Artaud [...] (Marc Danval)

Le Temps, 14 novembre 2005

Raconter Bix Beiderbecke à l'orée du XXI^e siècle ? On croit rêver. Et l'on ne se trompe pas : Jean Pierre Lion relève le défi en signant, plus de septante ans après la mort éthylique du « young man with a horn », une sorte de biographie tentaculaire au jour le jour qui fait passer les précédents essais pour d'aimables radotages entre candidats aux troubles d'Alzheimer. Cette tardive bible illustrée, assortie d'une préface de Delfeil de Ton, ne vaut pas seulement par le spectaculaire aggiornamento des études bixiennes qu'elle propose mais par le tact avec lequel elle se collecte, sans jamais la dépoétiser, avec la dimension légendaire de son modèle. [...] C'est tout le prix de cet ouvrage de nous livrer un Bix mis à l'enquête comme jamais et pourtant respecté dans son mystère de poète maudit. (Michel Barbey)

Us Magazine

Il fallait ce travail fou sur sa vie pour rendre compte de sa place. Jean Pierre Lion l'a fait alors que nous l'avions révélé. [...] Il n'intéressera pas seulement les amateurs de jazz parce qu'il s'adresse aux lecteurs désireux de comprendre la spécificité de cette culture et aussi le mystère de l'œuvre d'art. (Nicolas Bénéès)

Rouge

Le mérite de ce livre, c'est de nous faire mieux entendre Bix, comme si nous l'avions connu, fréquenté. On ne pourra plus écrire, écouter Bix Beiderbecke sans faire référence à ce livre.

Les Cahiers du Jazz, n° 2, 2005

Enfin un gros ouvrage savant en français sur Bix Beiderbecke ! Je dis « en français » parce que nous disposons depuis trente ans déjà du magistral Bix, Man and Legend de Richard M. Sudhalter et Philip R. Evans, à la fois biographie, chronologie et discographie (Londres, Quartet Books, 1974, 512 pages).

J'espère que Jean Pierre Lion me pardonnera d'esquisser souvent des parallèles entre son livre et celui de Sudhalter-Evans, mais les deux ouvrages se complètent tellement qu'ils ont, pour les

vrais bixiens, leur place l'un à côté de l'autre sur les rayons d'une bibliothèque de jazz. Il faut féliciter Jean Pierre Lion. D'abord parce que son livre, tout savant qu'il soit, est très bien écrit et se lit aisément. Lion sait tenir une plume, comme on disait naguère (devrait-on dire aujourd'hui qu'il sait tenir une souris ?) Mais aussi parce qu'on imagine trop bien comment, au cours de ses années de recherche et de ses nombreux séjours aux États-Unis, il a dû se trouver tantôt devant des informateurs enthousiastes mais peu crédibles, tantôt devant des témoins sérieux mais renfermés ayant déjà dit trop souvent ce qu'ils savaient et agacés d'être interrogés de nouveau pour la énième fois. Il a dû chaque fois, j'imagine, peser le pour et le contre et séparer le bon grain de la zizanie (ancien nom de l'ivraie).

En outre, son ouvrage, présenté dans l'élégant format 18x22 des éditions Outre Mesure, est éclairé d'une magnifique iconographie. Il est loin le temps où Delaunay, Vian, Malson et moi ne connaissions que deux photos de Bix ! Bix bébé sur les genoux de son père Bismarck, Bix en costume marin au kindergarten, Bix à quatorze ans posant pour la photo de sa classe au lycée, Bix à dix-neuf ans à la Lake Forest Academy où l'avait fait admettre son père désespéré de ses mauvais résultats scolaires (une photo extraordinaire où l'on est tenté de dire qu'on sent son génie dans son regard), mais aussi Bix, élégant et décontracté jeune homme de vingt-deux ans enregistrant *Davenport Blues* avec Tommy Dorsey à ses côtés, et puis de nombreux clichés le montrant avec Trumbauer, avec Paul Whiteman, et avec ses fidèles compagnons, le clarinettiste Don Murray et le tromboniste Bill Rank, dont il est de bon ton de dire qu'ils étaient de médiocres partenaires. Je ne suis pas de cet avis. Murray a un bon son, rond et agressif ; quant à Bill Rank, je le considère depuis longtemps comme le meilleur trombone blanc de l'époque. Sa sonorité puissante, la construction rigoureuse de ses solos (*Clarinet Marmalade*, 1927) me font penser, en moins magistral évidemment, au grand Jimmy Harrison.

Il y a aussi chez Lion, comme chez Sudhalter, une discographie exhaustive qui nous rappelle que Bix a énormément enregistré entre 1924 et 1931, année de sa mort. On s'aperçoit une fois de plus que les musiciens, à cette époque, travaillaient comme des fous et qu'ils passaient, surtout chez Paul Whiteman, des heures à jouer en concerts et en soirées dansantes, mais aussi en voyage, et qu'à peine débarqués du train ou de l'autocar, ils étaient soumis à des répétitions interminables. Bix, à coup sûr, s'ennuyait chez Whiteman, mais, conscient de sa valeur de soliste *hot*, il avait obtenu de celui-ci un cachet supérieur à celui des autres musiciens de l'orchestre pour les enregistrements (65 dollars contre 50). Paul Whiteman, malgré les arrangements bouffons de son orchestre, aimait sincèrement le vrai jazz et adorait Bix, à qui il avait dit, lorsqu'il l'avait renvoyé chez lui après une grave crise d'alcoolisme, qu'il pourrait revenir quand il le voudrait : « Tu auras toujours

ta place dans mon orchestre. » Incidemment, le surnom de Whiteman était "Potato Head" parce qu'il ressemblait vraiment avec son visage gras et rond, à une patate. Or, en 1927, Armstrong enregistre un de ses chefs-d'œuvre, *Potato Head Blues*. Armstrong devait alors connaître la réputation et la musique de Whiteman. Se pourrait-il qu'il ait pensé à lui en baptisant son morceau ?

Pour le reste, le livre nous conduit, de séance en séance, à travers tous les enregistrements, avec des commentaires pertinents. Pertinent ce qu'il nous dit de son inoubliable chef-d'œuvre, *Singin' the Blues*, avec notamment cette pénétrante remarque de Benny Green : « Lorsqu'un musicien entend ce solo, il réalise dès la troisième mesure que l'interprète sait exactement ce qu'il fait et qu'il manifeste un sens raffiné de la dissonance et des résolutions. Il comprend aussi que cet artiste possède le don musical le plus rare : un sens de la forme qui confère à une partie improvisée une cohérence qu'aucun apprentissage ne permettra d'atteindre. » Mais certains jugements de Lion ne sont pas, à mon avis, à l'abri de critiques, notamment en ce qui concerne *Davenport Blues* (26 janvier 1925, Bix a vingt-deux ans). Tout comme Sudhalter-Evans et tout comme cet éminent bixien français qu'est Marc Richard, qui a présidé à l'édition savante de Bix dans les disques *Masters of Jazz / Media 7*, et écrit à propos de cette séance « on peut se demander si le nom donné à l'orchestre (THE RHYTHM JUGGLERS) est vraiment approprié tant il semble que Bix et ses compères ont plutôt jonglé avec les bouteilles qu'avec le rythme, le tempo en faisant les frais. » J'y vois pour ma part, malgré la faiblesse de la maigre section rythmique, le premier grand solo de Bix, tendu, rigoureusement construit, avec de beaux *breaks* (mesures 25-26) et, surtout, pour la première fois, un *break* en gamme par tons (mesures 15 et 16) ! Allons, Marc, réécoutez ce disque et faites amende honorable !

Mais finalement, ce qui nous touche le plus dans le beau livre de Jean Pierre Lion, c'est qu'à travers ses belles photos et ses nombreuses anecdotes, il nous rend le jeune prodige si proche que nous nous prenons à penser que nous l'avons connu et côtoyé. Bix rencontrant Ravel qu'il idolâtrait (sans toutefois confirmer qu'il vint à sa table, selon Sudhalter, p. 238) et se présenta ainsi : "Excuse me, sir, I'm Bix Beiderbecke. May I sit down? I love everything you've ever done." Hoagy Carmichael (*Star Dust, Georgia*, etc.) recevant d'une bonne amie de Bix ses boutons de manchettes (que j'ai vus au musée du jazz de La Nouvelle-Orléans !). La correspondance de Bix avec sa mère, qui l'appelait Bixie (Davenport comme centre géographique du style « bixieland » ?) [...] Mais aussi sa gentillesse, son esprit sportif (il jouait très bien au base-ball comme au tennis, médiocrement au golf), son sens de l'humour très particulier. Grand admirateur de l'écrivain humoriste anglais P.G. Wodehouse, le père du valet Jeeves, il accueillait sur l'estrade son ami trom-

pettiste Dick Turner, dans un milieu où l'on s'interpellait généralement d'un *Hey, man!* avec un fort accent américain par *I say, my dear chap!* prononcé à la façon maniérée de la haute société londonienne avec l'accent d'Oxford ou de Cambridge et une *hot potato* dans la bouche, et les deux amis se citaient devant les musiciens interloqués des passages entiers des dernières publications de Wodehouse, dont ils ne manquaient pas une ligne. Mais Lion nous dit encore que ce jeune gentleman très bien élevé lisait aussi les poètes romantiques anglais, Byron, Shelley et Keats. J'aime à penser qu'il relisait parfois le chef-d'œuvre de Keats, *Ode on a Grecian Urn*, et qu'il s'attardait sur ce vers, *Heard melodies are sweet, but those unheard are sweeter*, les mélodies qu'on entend sont suaves, mais plus suaves encore celles qu'on n'entend pas. Celles qui lui trottaient par la tête et qu'il n'arrivait pas à exprimer ? (Jacques B. Hess)

www.jazzbreak.com, 18 février 2005

Un autre *labour of love* Bix Beiderbecke, une biographie.

C'est le premier ouvrage de Jean-Pierre Lion, un authentique « allumé du jazz » (mais pas seulement), par ailleurs chef d'entreprise dans le civil, qui a consacré quatre années de sa vie à Bix Beiderbecke, l'un des premiers solistes blancs, pionniers du « Jazz Age » dont il a écrit et joué quelques-unes des plus belles pages.

Ce travail colossal de 352 pages, 140 photos dont beaucoup inédites, fourmillant de références données en toute authenticité, propose une discographie complète, comme seul peut la restituer avec une précision diabolique un amoureux fou de jazz, un de ces « chevaliers de l'éphémère ».

Il comprend aussi des textes et documents aussi émouvants que le solo de *Singin' the Blues* relevé en sons réels par Vincent Cotro, ou quelques clés pour comprendre la sonorité si particulière de Bix, l'auteur de déroutants solos au cornet (*Singin' the Blues, Clarinet marmalade*) mais aussi au piano (*In a Mist*).

En dépit d'écrits abondants sur l'homme, disparu à 28 ans, cette biographie du roi du cornet constitue une somme unique et singulière. Indispensable pour mieux approcher le mystère de cette personnalité qui vivait en marge de sa propre existence, détaché de tout sauf de la musique, affranchi du principe de réalité.

Il aura ainsi alimenté à son insu le mythe, inaugurant la liste tragique des figures musicales hallucinées, qui se brûlèrent les ailes.

Sa vie romancée a été très tôt contée, de la biographie impeccable de Richard M. Sudhalter et Philip R. Evans *Bix, Man and Legend* au *Young man with a Horn* de Dorothy Baker, traduit par Boris Vian, joueur de trompinette et admirateur absolu du musicien.

Treize chapitres dont un épilogue racontent les événements forts de cette brève existence : de l'enfance à Davenport (Iowa), à l'école de Chi-

cago, de l'année heureuse 1925 au dernier été « pourri » de 1931.

Il en résulte « de la musique avant toute chose » avec des rencontres décisives comme celles du coéquipier, fidèle partenaire au *C melody sax*, Frank Trumbauer, du pianiste-compositeur de chansons immortelles Hoagy Carmichael, ou du chef d'orchestre, le "King of Jazz", Paul "Potato head" Whiteman.

En véritable héros fitzgeraldien, Leon Bismarck Beiderbecke a travaillé aussi consciencieusement la musique et son instrument qu'il a œuvré à sa propre fin :

« Toute vie est bien entendu un processus de démolition » écrivait en 1936 Francis Scott Fitzgerald, qui connaissait le sujet, dans son recueil de nouvelles *The crack up* (La fêlure).

S'il est ému par le destin tragique de ce jeune homme, « angélique démon », qui n'a jamais pris conscience de l'importance de son œuvre et de

« l'exemplarité d'un destin dont il n'aura connu que les souffrances », Jean Pierre Lion ne fait pas œuvre d'hagiographe.

Il a cherché à rendre compte de l'originalité du musicien fragile et bouleversant au-delà du mythe, à montrer ce qui en faisait un précurseur, à l'heure même où ce contemporain qu'il admirait, Louis Armstrong, abordait une carrière exemplaire autant par la production que par la longévité.

Bix fut l'un des premiers solistes à affirmer un talent original, sans vibrato, empreint de poésie lyrique, intimiste et nuancée où swing et inspiration n'étaient jamais en défaut. C'est par lui que l'on est venu à Armstrong. Car ce musicien maudit, « ce jeune homme (sage) et bien élevé qui cachait sa bouteille dans le tabouret du piano » a su rendre plus accessible au public blanc américain et européen la tradition noire de cette musique nouvelle.



Bix et Nora Lasher, une voisine,
en 1911 (8 ans).
Davenport Public Library.

l'instinct musical. Faute des professeurs de qualité qui, peut-être, auraient été capables de le retenir, Bix cherchera sa propre voie et, aux routes balisées, préférera toujours ses propres chemins de traverse.

Les vacances d'été arrivèrent sans qu'il eût repris les cours. Il trouvait auprès de sa mère l'affection et la complicité qui confortaient en lui un sentiment de différence et compensaient l'absence d'un père, absorbé dans ses activités professionnelles. Cette période fut importante dans le développement de l'enfant, car elle marqua une rupture avec la normalité, le quotidien et le travail scolaire, et ouvrit au jeune garçon l'accès à un univers personnel dont la musique constituait la matière abstraite. La courte vie de Bix se concentrera dès lors sur ses relations incomparablement gratifiantes et infiniment douloureuses avec ses désirs de musique.

La promenade dominicale conduisait souvent Bix et sa famille jusqu'à la rive du Mississippi, en quête de la fraîcheur apportée par le fleuve. Jusqu'à la seconde guerre mondiale, Davenport servit pendant l'hiver de base de mouillage à la Streckfus Line, dont les gros bateaux à aubes parcouraient le fleuve sur plusieurs milliers de kilomètres, de la Nouvelle-Orléans jusqu'à Saint Paul. Les enfants ne pouvaient

quitter des yeux ces énormes machines fumantes, chargées d'une faune étrange où se signaleront, de plus en plus nombreux, ces surprenants hommes noirs venus du Sud.



Davenport, la rive du
Mississippi, état actuel.
Cliché JPL.

De nombreux musiciens avaient suivi les premiers départs de Tom Brown et de Nick LaRocca, quittant la Nouvelle-Orléans après 1915. Le tromboniste George Brunies et le trompettiste Paul Mares, âgés respectivement de dix-sept et de dix-neuf ans, étaient arrivés à Chicago en 1919. Des engagements de courte durée leur avaient permis de rencontrer le batteur Frank Snyder, le pianiste Elmer Schoebel et le saxophoniste Jack Pettis, avec lesquels existaient de grandes affinités musicales. Les *steamers* du Mississippi leur avaient offert au cours de l'été 1921 de nombreuses possibilités de travail, et George Brunies, accompagné sans doute de Paul Mares, avait été engagé par la *Streckfus Line*. Il avait joué sur le *Capitol* aux côtés d'Emmett Hardy et de Leon Roppolo.

La saison terminée, les musiciens étaient revenus à Chicago et ils s'étaient mis à la recherche d'un emploi. Bee Palmer avait obtenu un engagement de Mike Fritzel, le patron du Friars' Inn, un cabaret situé dans le Loop, au 343 South Wabash Street ☞. La chanteuse demanda à Paul Mares de former un orchestre susceptible de l'accompagner et de chauffer la salle pendant les froides nuits d'hiver. Le trompettiste s'entoura de ses anciens partenaires : Snyder, Schoebel et Pettis, qui furent bientôt rejoints par George Brunies et Leon Roppolo, rencontrés sur le *Capitol*. Le FRIARS SOCIETY ORCHESTRA était né. La formation fut complétée par l'arrivée de Lou Black, un joueur de banjo de Davenport, et par celle d'Arnold Loyocano, un contrebassiste arrivé à Chicago en 1915, avec Tom Brown. Elle prendra en 1922 le nom sous lequel elle est entrée dans l'histoire du jazz : les NEW ORLEANS RHYTHM KINGS (NORK).

☞ Le Friar's Inn était installé dans une cave, le block d'immeubles abritant aussi The Canton Tea Garden et The Moulin Rouge Cafe. Selon les propres mots de Paul Mares, le Friar's Inn était une « table pour les richards ». Le sol était en marbre, les tables n'avaient pas de nappe, et l'endroit était clairement fréquenté par les gangsters. La clientèle était exclusivement blanche.



Orchestre du Friars' Inn, fin 1921-début 1922.

De g. à dr. : George Brunies (tb), Frank Snyder (dm), Paul Mares (ct), Arnold Loyocano (sb), Elmer Schoebel (p), Jack Pettis (sax) et Leon Roppolo (cl).

Collection Duncan Schiedt.